

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

1^{re} Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
 2^e Edition : Douz, Gers, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
 3^e Edition : Charente-Maritime.
 4^e Edition : Charolais.

5^e Edition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orientales.
 6^e Edition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
 7^e Edition : Hautes-Pyrénées, Gers.
 8^e Edition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
 9^e Edition : Lot-et-Garonne, Gers.

10^e Edition (Matin) : Gironde, arr^s de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr^s de Bergerac.
 11^e Edition (Matin) : Gironde, arr^s Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
 12^e Edition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 8 h. à 10 heures, n° 82 De 10 h. à 5 heures, n° 86

PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37. 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (en francs d'avance)

Le jour
 Les annonces de 1^{re} page (sept col. en 7) 7^{fr}
 Les annonces de 2^e page (sept col. en 7) 5^{fr}
 Les annonces de 3^e page (sept col. en 7) 4^{fr}
 Les annonces de 4^e page (sept col. en 7) 3^{fr}
 Les annonces de 5^e page (sept col. en 7) 2^{fr}
 Les annonces de 6^e page (sept col. en 7) 1^{fr}
 Les annonces de 7^e page (sept col. en 7) 1^{fr}
 Les annonces de 8^e page (sept col. en 7) 1^{fr}
 Les annonces de 9^e page (sept col. en 7) 1^{fr}
 Les annonces de 10^e page (sept col. en 7) 1^{fr}

PRIX DES ABONNEMENTS

Gros et les départements limitrophes et après : — Libourne-à-la-ferrière, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne, Gers, 6 00 12 24
 Autres départements et Colonies 5 00 10 20
 Etranger (Union Postale) 8 00 16 32
 Abonnements d'un mois pour la France, 2 25
 Les Abonnements se paient d'avance.

UNE SEULE FRANCE, UNE SEULE AME!

Nous avons tous tressailli d'une patriotique fierté le jour où, en présence de l'agression allemande, nous avons vu les représentants de la démocratie française oublier leurs divisions, faire trêve à leurs dissensions, négliger leurs rancunes, ajourner leurs espérances de parti et se dresser, unanimes et frémissants, pour relever l'injurieux défi jeté à la civilisation par la barbarie prétentieuse de la « Kultur » germanique.

Cette manifestation grandiose fut, en réalité, le premier échec des combinaisons de l'Allemagne. Elle avait compté sur une France étiolée, désorientée, affaiblie, incapable de tenir tête aux efforts de « l'organisation » dont la savante méthode et la discipline de fer justifiaient à elles seules la prédominance mondiale promise à l'empire germanique, et elle trouvait devant elle une nation unie en un indissoluble faisceau, résolue, prête à toutes les épreuves et à tous les sacrifices ! La dissolution était amère.

La force morale de l'union française accompagnant, contenant, ravivant l'héroïsme de nos soldats, devint, dès le début, la caractéristique de notre action, la base la plus solide de notre résistance, la garantie certaine de la victoire future.

Le Parlement, qui avait donné le signal et l'exemple de cette union, montra, par tous ses actes et dans les discussions qui paraissaient les plus délicates, qu'il n'avait pas obéi à l'entraînement d'une heure de surexcitation, mais qu'en pleine connaissance de cause, avec la conscience du devoir impérieux que lui dictaient les circonstances, il s'était fait l'interprète fidèle du sentiment national et qu'il entendait le prendre pour guide avec une inlassable persévérance.

S'associer à cette politique si ardemment française, si conforme aux traditions de notre race et aux leçons de notre histoire, y applaudir, l'encourager, veiller soigneusement à ce que rien ne vienne en ébranler la fermeté, à ce qu'aucun nuage ne vienne troubler la sérénité de l'entente dont elle est l'expression, c'est — on ne saurait trop le répéter — le premier et le plus impérieux de nos devoirs.

Nous devons écarter de nos appréciations et de nos discussions tout ce qui, même en apparence, pourrait être susceptible de réveiller nos discordes. Nous devons nous tenir en garde contre les impressions trop vives du moment, contre les conseils de l'impatience ou de la déception, contre les excitations les plus légitimes de la colère, de la souffrance et du deuil.

Cette attitude est plus difficile, plus pénible à prendre et à conserver, mais aussi beaucoup plus méritoire pour nos populations du Nord, si cruellement et si injustement éprouvées.

Nous comprenons, certes, le sentiment de désespérance qui s'empare parfois de ceux qui ont tout perdu, qui ont vu leurs villes incendiées, leurs maisons détruites, leurs biens anéantis, leurs familles dispersées, leurs fils massacrés, leurs femmes violentées par la soldatesque teutonne, et personnellement ne songe à réprimer le cri de malédiction qui s'échappe de leurs lèvres désempées.

Nous leur demandons seulement — c'est une consolation que nous leur offrons en attendant la réparation définitive — de ne pas céder trop tôt et trop violemment à leur irritation si

AUX JEUNES FRANÇAIS

Le Décalogue de 1915

Il n'est pas « éternel » celui-là et n'a point la prétention de remplacer la religion ou de suppléer la morale. C'est tout simplement le relevé des devoirs qui s'imposent à la jeunesse française à l'heure où s'ouvre pour la patrie une ère nouvelle, inattendue. La promesse fructueuse y alternera avec le danger des occasions manquées; des éclairs de puissance sillonneront un ciel chargé de nuées. L'instant est solennel. Nous sommes à un des tournants essentiels de l'histoire de France. Le monde qui va surgir n'est pas celui d'hier — pacifié — et le conflit des énergies soulèvé ne cessera pas avant longtemps. Ayez confiance, mais prenez soin d'être, comme le grand ancêtre, sans peur vis-à-vis d'aucun et sans reproche vis-à-vis de vous-même. Le jeune Français est le « Maître de l'Heure ». Jamais plus haute et plus noble responsabilité n'a pesé sur lui.

En songeant à ces choses a été rédigé le Décalogue de 1915. Que chacun l'apprenne et le sculpte dans son cerveau :

I. — C'est à la jeunesse française qu'il appartient de décider si la présente guerre doit être un assaut vaillamment repoussé ou s'il doit en résulter le triomphe de la civilisation française.

II. — Pour assurer ce triomphe, étant données les circonstances et les mœurs actuelles, il faudra se lancer à la conquête du monde et organiser la bienfaisante invasion du commerce, de l'industrie, de la science, des lettres, de l'art français.

L'organisation d'une telle invasion, en plus des qualités que nous possédons déjà, exigera une puissante initiative physique, c'est-à-dire des muscles, du souffle, des estomacs solides et des jarrets d'acier.

III. — Ce qu'en conséquence la France attend de moi, c'est un effort personnel et quotidien; c'est que je travaille à porter mes forces individuelles au maximum possible et à les y maintenir.

IV. — Je viserai donc à devenir plus large d'épaules, plus fort de muscles, plus insouciant des intempéries, plus résistant à la fatigue. Je m'entraînerai aux longues marches, à la course, à la natation, aux sauts imprévus, aux rudes escalades.

V. — Tout cela se fera si je le veux. La volonté gouverne le monde. Je deviendrai large, fort, résistant si je le veux. Je deviendrai bon marcheur, bon coureur, bon nageur, bon sauteur, bon grimpeur si je le veux.

VI. — Je ne laisserai passer aucune occasion de m'entraîner aux exercices de défense, aux sports de combat (boxe, escrime, lutte...) qui font l'homme sûr de soi, parce que certain de se faire respecter par ses semblables.

VII. — Je ne manquerai pas davantage les occasions de m'initier aux différents modes de locomotion en usage dans le monde et qui font l'homme débrouillard et apte aux exigences de la vie moderne.

VIII. — Je mettrai mon honneur à bien connaître l'histoire de mon pays et celle des autres peuples, afin d'y puiser la compréhension du rôle de la France et le principe d'une saine émulation internationale.

IX. — Je pèserai chacun de mes actes dans la balance du patriotisme, afin de ne jamais rien faire qui puisse être contraire à l'intérêt ou à l'honneur national.

X. — J'écarterai résolument de mon chemin les mesquines rivalités, les jalouses, les ambitions inavouables, n'oubliant pas que le destin national est le résultat des forces individuelles concurrentes; de sorte que 1 + 2 + 3 = 4, 2 contre 2 = 0.

On remarquera que ces dix résolutions ne comportent de haine ni de violence à l'égard d'aucun autre peuple, d'aucune autre civilisation. La haine et la violence sont l'appanage des cœurs faibles. Tout ce qui est ici suggéré est loyal et légitime. C'est la préparation à la lutte internationale dans ce qu'elle a de plus sain, de plus digne, de plus moral.

Que les maîtres dans les écoles, que les parents au foyer, que les chefs à l'armée, que les maîtres dans leurs communes nous donnent leur appui pour faire pénétrer ce Décalogue partout où séjourne la jeunesse.

Et qu'entre camarades une généreuse propagande s'applique également à en propager les termes.

Ainsi s'organiseront le lendemain de la Victoire.

Pierre DE COUBERTIN.

UNE SEULE FRANCE, UNE SEULE AME!

Nous avons tous tressailli d'une patriotique fierté le jour où, en présence de l'agression allemande, nous avons vu les représentants de la démocratie française oublier leurs divisions, faire trêve à leurs dissensions, négliger leurs rancunes, ajourner leurs espérances de parti et se dresser, unanimes et frémissants, pour relever l'injurieux défi jeté à la civilisation par la barbarie prétentieuse de la « Kultur » germanique.

Cette manifestation grandiose fut, en réalité, le premier échec des combinaisons de l'Allemagne. Elle avait compté sur une France étiolée, désorientée, affaiblie, incapable de tenir tête aux efforts de « l'organisation » dont la savante méthode et la discipline de fer justifiaient à elles seules la prédominance mondiale promise à l'empire germanique, et elle trouvait devant elle une nation unie en un indissoluble faisceau, résolue, prête à toutes les épreuves et à tous les sacrifices ! La dissolution était amère.

La force morale de l'union française accompagnant, contenant, ravivant l'héroïsme de nos soldats, devint, dès le début, la caractéristique de notre action, la base la plus solide de notre résistance, la garantie certaine de la victoire future.

Le Parlement, qui avait donné le signal et l'exemple de cette union, montra, par tous ses actes et dans les discussions qui paraissaient les plus délicates, qu'il n'avait pas obéi à l'entraînement d'une heure de surexcitation, mais qu'en pleine connaissance de cause, avec la conscience du devoir impérieux que lui dictaient les circonstances, il s'était fait l'interprète fidèle du sentiment national et qu'il entendait le prendre pour guide avec une inlassable persévérance.

S'associer à cette politique si ardemment française, si conforme aux traditions de notre race et aux leçons de notre histoire, y applaudir, l'encourager, veiller soigneusement à ce que rien ne vienne en ébranler la fermeté, à ce qu'aucun nuage ne vienne troubler la sérénité de l'entente dont elle est l'expression, c'est — on ne saurait trop le répéter — le premier et le plus impérieux de nos devoirs.

Nous devons écarter de nos appréciations et de nos discussions tout ce qui, même en apparence, pourrait être susceptible de réveiller nos discordes. Nous devons nous tenir en garde contre les impressions trop vives du moment, contre les conseils de l'impatience ou de la déception, contre les excitations les plus légitimes de la colère, de la souffrance et du deuil.

Cette attitude est plus difficile, plus pénible à prendre et à conserver, mais aussi beaucoup plus méritoire pour nos populations du Nord, si cruellement et si injustement éprouvées.

Nous comprenons, certes, le sentiment de désespérance qui s'empare parfois de ceux qui ont tout perdu, qui ont vu leurs villes incendiées, leurs maisons détruites, leurs biens anéantis, leurs familles dispersées, leurs fils massacrés, leurs femmes violentées par la soldatesque teutonne, et personnellement ne songe à réprimer le cri de malédiction qui s'échappe de leurs lèvres désempées.

Nous leur demandons seulement — c'est une consolation que nous leur offrons en attendant la réparation définitive — de ne pas céder trop tôt et trop violemment à leur irritation si

Les Croix de Fer

La Croix de Fer fut instituée, le 10 mars 1813, par Frédéric-Guillaume III. « En présence des grands événements dont dépend le salut de la patrie, dit le roi de Prusse dans l'acte d'institution, l'enthousiasme viril qui transporte la nation mérite qu'un monument particulier l'honore et l'éternise. »

Le roi Guillaume Ier (depuis empereur allemand) rétablit la Croix de Fer le 19 juillet 1870, après avoir reçu la déclaration de guerre de la France, et s'être agenouillé sur les tombeaux de ses parents.

Cette date se trouvait être, en même temps, l'anniversaire de la mort de sa mère, la célèbre reine Louise, comme la mère était celle de sa naissance. Le roi désigna lui-même la nouvelle décoration, sur laquelle furent gravées les deux dates mémorables : 1813-1870.

On parle déjà de près de 100.000 Croix de Fer de 2^e classe et de 15.000 de 1^{re} classe accordées aux Allemands pour la campagne de 1914-1915, le nombre des soldats au feu étant d'environ 3 millions d'hommes.

La Croix de Fer de 2^e classe se porte à une boutonnière de l'habit; celle de 1^{re} classe, très bas sur la poitrine, comme une plaque.

A la croix de 1^{re} classe est attribuée une pension annuelle et viagère de 150 thalers; à celle de 2^e classe, une pension de 50 thalers.

IX. — Je pèserai chacun de mes actes dans la balance du patriotisme, afin de ne jamais rien faire qui puisse être contraire à l'intérêt ou à l'honneur national.

X. — J'écarterai résolument de mon chemin les mesquines rivalités, les jalouses, les ambitions inavouables, n'oubliant pas que le destin national est le résultat des forces individuelles concurrentes; de sorte que 1 + 2 + 3 = 4, 2 contre 2 = 0.

On remarquera que ces dix résolutions ne comportent de haine ni de violence à l'égard d'aucun autre peuple, d'aucune autre civilisation. La haine et la violence sont l'appanage des cœurs faibles. Tout ce qui est ici suggéré est loyal et légitime. C'est la préparation à la lutte internationale dans ce qu'elle a de plus sain, de plus digne, de plus moral.

Que les maîtres dans les écoles, que les parents au foyer, que les chefs à l'armée, que les maîtres dans leurs communes nous donnent leur appui pour faire pénétrer ce Décalogue partout où séjourne la jeunesse.

Et qu'entre camarades une généreuse propagande s'applique également à en propager les termes.

Ainsi s'organiseront le lendemain de la Victoire.

Une curieuse Statistique

Elle date de 1872. Son auteur, M. Legoyt, la publie dans le *Correspondant*. Elle prouve que si le militarisme prussien a poussé l'Allemagne à un point de férocité rare, il a trouvé dans les instincts des populations de l'Allemagne du Nord un terrain de culture exceptionnel.

Voici, en effet, quelles sont les proportions des crimes contre la propriété, à cette époque, en Prusse et en France par dix millions d'habitants :

	Prusse	France
Faux	818	72
Fausse monnaie	35	7
Faux serments	390	28
Voies qualifiées	2,116	202
Banqueroutes frauduleuses	34	15
Incendies volontaires et crimes analogues	190	53
Crimes commis par des fonctionnaires publics	118	0,2

On voit, par ce tableau, que les Prussiens d'aujourd'hui, fourbes, menteurs, incendiaires et bourreaux, ont trouvé dans leurs familles des traditions bien établies.

UN ZEPPELIN ÉCHOUE EN DANEMARK

Singulière posture d'un Dirigeable allemand

Copenhague, 18 février. — Deux zeppelins passaient hier matin à l'ouest de l'île Fanø, se dirigeant vers le nord. L'un revint une heure après à l'ouest de l'île Fanø; l'autre quitta à cinq heures. Mais trois heures après, il fut obligé d'atterrir sur la plage de Fanø, entre un hôtel et l'extrémité nord de l'île Boulaït, et se désola. L'équipage, de 14 hommes, dont 2 officiers, fut sauvé. Il sera interné à Nørby. Des soldats gardent les débris du dirigeable.

Amsterdam, 17 février. — Un dirigeable semblant appartenir au type Parseval a volé ce matin au-dessus de la partie sud de la ville, à environ 300 mètres d'altitude. L'équipage essayait vainement de maintenir l'appareil dans la position horizontale. Il n'y réussissait que pendant quelques minutes, après quoi le dirigeable revenait à la position verticale.

L'appareil prit ensuite la direction du Zuyderzee. A un moment, la corde pendante, la nacelle s'embarassa dans des fils télégraphiques; le dirigeable disparut cependant du côté de Schellingwon. On présuma qu'il a été atteint par un coup de feu.

D'autre part, on apprend d'Hoorn qu'un dirigeable Parseval a passé à dix heures quinze du matin au-dessus de la ville. Il paraissait ne posséder aucune nacelle. Il vola au-dessus du Zuyderzee et prit la direction de Medemblik.

Amsterdam, 18 février. — Un soldat allemand de la landwehr a décrit comme suit la situation actuelle d'Ostende :

« La ville a l'aspect désolé. Les habitants n'ont la permission d'aller ni sur la jetée, ni dans les rues qui y conduisent; ces rues ont été décapées et barricadées. Des canons mitrailleurs ont été placés derrière les barricades pour repousser toute tentative de débarquement. »

Le soldat ajoute que le prix des vivres de première nécessité est très élevé, et que plusieurs denrées font défaut. Personne enfin ne peut sortir après six heures du soir.

LA RENCONTRE AVEC LE KAISER

L'auteur raconte avec force détails son séjour au grand quartier général en septembre, dans le Luxembourg, où il a rencontré l'empereur :

« L'auteur retrace avec vivacité et non sans humour, dit le journal de Stockholm, le dîner frugal à la table de l'empereur. Il termine son récit en déclarant qu'il a rarement eu tant de faim que comme quand il s'est levé de cette table. Cela tenait à ce que l'empereur le captivait sans cesse par sa conversation, de sorte qu'il ne lui restait presque pas de temps pour manger. »

Mais l'humour disparaît lorsque l'auteur rend compte de la déclaration grave et touchante de l'empereur après ce court repas.

Le Kaiser regrettait la nécessité qui, contre sa volonté, l'avait obligé de conduire son armée en campagne contre les Français. Et il espérait que le temps viendrait où les Allemands et les Français pourraient entretenir des relations de bon voi-

Amsterdam, 18 février. — Un soldat allemand de la landwehr a décrit comme suit la situation actuelle d'Ostende :

« La ville a l'aspect désolé. Les habitants n'ont la permission d'aller ni sur la jetée, ni dans les rues qui y conduisent; ces rues ont été décapées et barricadées. Des canons mitrailleurs ont été placés derrière les barricades pour repousser toute tentative de débarquement. »

Le soldat ajoute que le prix des vivres de première nécessité est très élevé, et que plusieurs denrées font défaut. Personne enfin ne peut sortir après six heures du soir.

Amsterdam, 18 février. — Un soldat allemand de la landwehr a décrit comme suit la situation actuelle d'Ostende :

« La ville a l'aspect désolé. Les habitants n'ont la permission d'aller ni sur la jetée, ni dans les rues qui y conduisent; ces rues ont été décapées et barricadées. Des canons mitrailleurs ont été placés derrière les barricades pour repousser toute tentative de débarquement. »

Le soldat ajoute que le prix des vivres de première nécessité est très élevé, et que plusieurs denrées font défaut. Personne enfin ne peut sortir après six heures du soir.

Amsterdam, 18 février. — Un soldat allemand de la landwehr a décrit comme suit la situation actuelle d'Ostende :

« La ville a l'aspect désolé. Les habitants n'ont la permission d'aller ni sur la jetée, ni dans les rues qui y conduisent; ces rues ont été décapées et barricadées. Des canons mitrailleurs ont été placés derrière les barricades pour repousser toute tentative de débarquement. »

Le soldat ajoute que le prix des vivres de première nécessité est très élevé, et que plusieurs denrées font défaut. Personne enfin ne peut sortir après six heures du soir.



UNE REPRESENTATION EN PLEIN AIR PAR UN ANCIEN ARTISTE DE CIRQUE ET SON ELEVE (Cliché « DAILY MAIL »)

UN LIVRE COMMANDÉ PAR L'ALLEMAGNE

« Du Front Occidental Septembre-Novembre 1914 »

Par SVEN HEDIN

On sait que le gouvernement allemand a commandé à l'explorateur suédois Sven Hedin, dont on connaît la passion germanophile, un livre sur les opérations de guerre. Sans comprendre qu'il souillait à jamais la pureté de sa gloire, Sven Hedin a accepté cette triste besogne pour la somme de 200.000 couronnes.

L'auteur a parcouru les lignes du front en compagnie d'officiers allemands; il a été présenté à l'empereur et au kronprinz, et son œuvre a été revue par le kaiser lui-même, assure-t-on. Elle vient de paraître. A-t-elle déjà pénétré en France ? Un journal de Stockholm, l'« Aftenbladet », qui reçoit les inspirations de l'Agence Wolff, publie du livre un compte rendu enthousiaste, auquel nous empruntons quelques passages curieux, à titre de document, bien entendu.

« Ah ! le bon apôtre de la paix que voilà ! Pour oser parler à cette heure d'une « entente entre l'Allemagne et la France » comme « le rempart de la paix », il faut avoir, avec la dose d'hypocrisie coutumière à l'empereur, cette inconscience, cet esprit d'impudence et de mensonge qui est aussi « de la chute des rois le juste avant-coureur », comme on dit à peu près dans les tragédies classiques. Ces protestations dorées seraient comiques si elles n'étaient odieuses à l'heure où la volonté du kaiser, par les horreurs et les atrocités qu'elle inspire, met l'Allemagne au ban des nations. »

Nous sommes d'accord sur un seul point : la nécessité de vaincre avant de causer de la paix. Cette victoire, la victoire de la France, aura pour sanction inéluctable l'écrasement complet et définitif de l'Allemagne.

Sven Hedin parle avec attendrissement des charmes qu'il a trouvés à la conversation du kronprinz, « encore plus séduisant que son père », ce qui n'est pas peu dire ! Il conte son passage à Longwy et à Sedan. Il a séjourné là, avec un tact exquis, chez M^{me} Fournise, maintenant très âgée, dans cette maison modeste « où, il y a quarante-trois ans, s'est déroulé un épisode tragique, lorsque Napoléon III, empereur, s'est rencontré avec Bismarck, alors seulement comte et ministre. »

Sven Hedin s'écoute à la vue d'un régime de landsturm aussi bien qu'à la vue de la statue de Falderbe, à Bapaume. Il se livre à de si violentes diatribes contre les Anglais que le journal de Stockholm ami de l'Allemagne, est obligé d'avouer que « ces pages auraient pu être exclues sans déranger quoi que ce soit. »

On jugera par ces réserves du crédit que l'on peut accorder au violent pamphlet de Sven Hedin. Il aura peut-être un succès de curiosité, mais il ne vaudra point comme témoignage. L'histoire, les soldats français sont en train de l'écrire avec leur sang.

Amsterdam, 18 février. — Un soldat allemand de la landwehr a décrit comme suit la situation actuelle d'Ostende :

« La ville a l'aspect désolé. Les habitants n'ont la permission d'aller ni sur la jetée, ni dans les rues qui y conduisent; ces rues ont été décapées et barricadées. Des canons mitrailleurs ont été placés derrière les barricades pour repousser toute tentative de débarquement. »

Le soldat ajoute que le prix des vivres de première nécessité est très élevé, et que plusieurs denrées font défaut. Personne enfin ne peut sortir après six heures du soir.

Amsterdam, 18 février. — Un soldat allemand de la landwehr a décrit comme suit la situation actuelle d'Ostende :

« La ville a l'aspect désolé. Les habitants n'ont la permission d'aller ni sur la jetée, ni dans les rues qui y conduisent; ces rues ont été décapées et barricadées. Des canons mitrailleurs ont été placés derrière les barricades pour repousser toute tentative de débarquement. »

Le soldat ajoute que le prix des vivres de première nécessité est très élevé, et que plusieurs denrées font défaut. Personne enfin ne peut sortir après six heures du soir.

Amsterdam, 18 février. — Un soldat allemand de la landwehr a décrit comme suit la situation actuelle d'Ostende :

« La ville a l'aspect désolé. Les habitants n'ont la permission d'aller ni sur la jetée, ni dans les rues qui y conduisent; ces rues ont été décapées et barricadées. Des canons mitrailleurs ont été placés derrière les barricades pour repousser toute tentative de débarquement. »

Le soldat ajoute que le prix des vivres de première nécessité est très élevé, et que plusieurs denrées font défaut. Personne enfin ne peut sortir après six heures du soir.

Amsterdam, 18 février. — Un soldat allemand de la landwehr a décrit comme suit la situation actuelle d'Ostende :

« La ville a l'aspect désolé. Les habitants n'ont la permission d'aller ni sur la jetée, ni dans les rues qui y conduisent; ces rues ont été décapées et barricadées. Des canons mitrailleurs ont été placés derrière les barricades pour repousser toute tentative de débarquement. »

Le soldat ajoute que le prix des vivres de première nécessité est très élevé, et que plusieurs denrées font défaut. Personne enfin ne peut sortir après six heures du soir.

Amsterdam, 18 février. — Un soldat allemand de la landwehr a décrit comme suit la situation actuelle d'Ostende :

« La ville a l'aspect désolé. Les habitants n'ont la permission d'aller ni sur la jetée, ni dans les rues qui y conduisent; ces rues ont été décapées et barricadées. Des canons mitrailleurs ont été placés derrière les barricades pour repousser toute tentative de débarquement. »

Le soldat ajoute que le prix des vivres de première nécessité est très élevé, et que plusieurs denrées font défaut. Personne enfin ne peut sortir après six heures du soir.

LA SITUATION

L'Allemagne veut vaincre sur le Front oriental

Paris, 17 février. — Les Allemands déclarent volontiers dans leurs journaux qu'en Belgique et en France ils occupent des positions inexpugnables. C'est leur manière de dire qu'ils voudraient bien pour le moment rester à peu près tranquilles sur le front occidental, et l'effort qu'ils accomplissent sur le front oriental suffit à expliquer ce désir. Cependant, il faut savoir que leurs positions ne leur ra-

nements de la seconde moitié de novembre, nous lisons ceci : « Le but des opérations suivantes devait être de briser à tout prix la puissance de la grande offensive que tentaient les masses russes. Malgré la supériorité numérique de l'ennemi, ce résultat ne pouvait être atteint que par une attaque. Une défensive obstinée n'aurait réussi qu'à faire gagner

en certains, ils ne dénombreront pas leurs morts. Leur grand effort, disions-nous, se porte sur le front russe. Une fois encore, il faut que nous regardions de ce côté, et que nous tâchions de deviner non pas précisément ce qui s'y passe, car les communiqués des deux camps sont maigres, mais le résultat final de ce qui s'y sera passé.

Le 12 février, Berlin a pavosé. Un communiqué, que les journaux français ont d'ailleurs reproduit, venait d'annoncer la capture de 26,000 Russes par l'armée allemande. Nous attendions avec impatience les détails que la presse d'outre-Rhin allait donner sur une aussi grande victoire. Il faut avouer que jusqu'ici nous sommes bien déçus.

Les commentaires des journaux allemands qui arrivent sont lyriques, mais leur lyrisme se dépense à côté du sujet. Pour toute précision, la « Gazette de Cologne » raconte que 26,000 hommes représentent trois brigades, et le « Berliner Tageblatt » déclare qu'ils représentent un corps d'armée. Ou s'est livré une bataille assez importante pour qu'on y fasse prisonniers l'équivalent de trois brigades ou bien d'un corps d'armée? Suivant quelle direction décisive les armées allemandes progressent-elles après un si gros succès, et quelle distance ont-elles franchie? On n'en sait rien.

Dans le « Lokal Anzeiger », un vieil officier prussien se félicite d'apprendre que la Prusse orientale est délivrée des Russes. Mais, comme il l'observe naïvement lui-même, elle avait déjà été délivrée d'eux, et ils y sont revenus. Dans le « Berliner Tageblatt », le major Morhart, critique militaire fort connu, attribue de l'importance à l'offensive que les Allemands ont prise entre les lacs de Mazurie et la Vistule, dans la région de Serpeltz et de Plock. Mais il est bien plus difficile d'atteindre Varsovie par ce chemin que de l'atteindre en venant de l'ouest, par Lodz et Skierniewice. Et la preuve, c'est que l'état-major allemand s'acharne depuis des mois à prendre la route de l'ouest, quoique celle soit deux fois plus longue. Enfin, il ne saurait vraiment pas qu'on pense si l'on ne retrouvait dans presque tous les journaux allemands une même idée, une de ces idées qui, pour germer partout à la fois, ont dû être semées par une main officielle. La voici : les Russes préparent une grande offensive contre la Prusse orientale, et le maréchal von Hindenburg les a attaqués pour les arrêter.

Devant cette explication, on a l'agréable sensation de se trouver en pays de connaissance. Reportons-nous, en effet, au copieux communiqué que la presse allemande a publié le 17 janvier pour expliquer les opérations exécutées sur le front oriental depuis le milieu de septembre. Arrivés aux évé-

nements de la seconde moitié de novembre, nous lisons ceci : « Le but des opérations suivantes devait être de briser à tout prix la puissance de la grande offensive que tentaient les masses russes. Malgré la supériorité numérique de l'ennemi, ce résultat ne pouvait être atteint que par une attaque. Une défensive obstinée n'aurait réussi qu'à faire gagner

Les Communiqués allemand et autrichien

Voici le texte des derniers communiqués officiels allemand et autrichien :

Le Communiqué allemand

Amsterdam, 18 février. — Probablement sous l'influence de notre grand succès sur le théâtre oriental, les Anglais et les Français ont fait hier et la nuit dernière des attaques particulièrement obstinées. Les Anglais ont encore eu quatre officiers et 170 hommes faits prisonniers dans une tentative infructueuse pour reprendre les positions qu'ils ont perdues le 14. Nous avons repoussé des attaques au nord-est de Reims, et nous avons fait pri-

La Déroute des Albanais en Serbie est complète

Nisch, 16 février. — Notre armée est entrée hier à Vranich. Nos avant-gardes ont déjà la garnison serbe qui s'y trouvait occupée. La garnison serbe qui s'y trouvait occupée. Elle avait lutté héroïquement contre les Albanais, qui l'avaient encerclée dans la montagne.

Nos troupes, arrivées à marches forcées à Prizrend, ont traversé la ligne, entamé la lutte contre les Albanais et ont réussi à les refouler. Elles se sont avancées dans la direction de Kraljevo et l'ont également occupé. Nous avons repris hier les positions de Bor. Après un combat acharné, notre armée a mis en déroute les Albanais, qui se sont enfuis vers Pichevatz, poursuivis par nos troupes.

Un fort parti albanais, qui s'avancait vers Drita, a été battu et obligé de reculer vers Koritnik. Les pertes de l'ennemi sont très élevées. Hassan-Bey, qui conduisait cette attaque, réussit à grand-peine à s'enfuir à chevreuil en traversant le Drin. Un grand nombre de cavaliers l'accompagnent et les habitants du pays affirment que ces cavaliers sont des étrangers. La plupart se sont réfugiés en voulant traverser le Drin à cheval. Tout le territoire compris entre Hocha, Zagaradna et Vrbniza a été nettoyé de tout ennemi, au cours de la journée, sur la ligne du département de Dochtiri.

Notre armée, hier dans l'après-midi, a réussi à reprendre les positions de Ravatz, après un combat qui a duré jusqu'à six heures du soir. Nos troupes ont passé la nuit sur les positions conquises. L'ennemi est resté sur celles de Eobitza-Sari. Ce matin, ils l'ont, la lutte a continué autour de Toseffa-Sami. D'après les derniers renseignements, notre aile gauche a réussi à tourner les positions albanaises, dont la capture est imminente.

Nota. — Prizrend, sur la frontière serbo-albanaise est un important chef-lieu de district, d'une population de 40,000 habitants. Cette ville est à 100 kilomètres de Scutari et à 130 kilomètres de la côte de l'Adriatique. Koritnik est situé en territoire albanais, à 85 kilomètres de Scutari.

La Bulgarie affirme de nouveau sa Neutralité

Paris, 18 février. — Par une Note que communique sa légation, le gouvernement bulgare insiste à nouveau sur ce fait que l'emprunt fait en Allemagne et en Autriche par la Bulgarie est une opération d'ordre purement financier qui ne peut ni ne doit être interprétée comme constituant à un degré quelconque un engagement de la Bulgarie vis-à-vis d'une nation étrangère.

Le Mais réquisitionné en Hongrie

Amsterdam, 17 février. — La « Gazette officielle de Budapest » a publié un décret d'urgence qui réquisitionne le gouvernement au maïs.

A la Chambre

DANS LES COMMISSIONS
Le Moratorium des Effets de Commerce.
Paris, 17 février. — A la commission du Commerce, au sujet de la proposition de M. Réville relative au moratorium des effets de commerce, M. Ribot a exposé les raisons pour lesquelles il ne pouvait accepter cette proposition.

La Mission militaire anglaise en Russie

Pétrograd, 18 février. — La mission militaire anglaise a rendu visite aux ministres de la guerre et des affaires étrangères. L'ambassadeur de France a offert en l'honneur de la mission un dîner auquel a assisté, avec l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur d'Italie.

Le Kaiser décore

Amsterdam, 18 février. — Le Kaiser a conféré l'ordre « Pour le Mérite » au général de Falkenhayn, pour la part qu'il a prise à la « victoire » des lacs ingarsins, en Prusse orientale.

La Mission militaire anglaise en Russie

Pétrograd, 18 février. — La mission militaire anglaise a rendu visite aux ministres de la guerre et des affaires étrangères. L'ambassadeur de France a offert en l'honneur de la mission un dîner auquel a assisté, avec l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur d'Italie.

Le Ship Purchase Bill voté aux Etats-Unis

Washington, 17 février. — La Chambre des députés a voté le « Ship Purchase Bill » par 215 voix contre 131.

L'Allemagne s'obstine

Amsterdam, 16 février. — D'après une dépêche de Berlin, les ambassadeurs d'Allemagne ont remis à tous les gouvernements neutres des notes identiques à celle remise à la Hollande et aux autres pays neutres de ne pas pénétrer dans la zone de guerre telle que l'aurait définie l'Allemagne.

Perfidie et Menaces allemandes

Amsterdam, 18 février. — La « Gazette de l'Allemagne du Nord », organe du gouvernement allemand, publie l'extrait suivant de la « Germania » :

Une Réponse péremptoire de l'Angleterre

Londres, 18 février. — La réponse définitive de sir Edward Grey faite au nom de l'Angleterre à la récente Note des Etats-Unis vient d'être publiée. Elle développe les arguments énoncés dans la Note précédente. Cette réponse fait ressortir que la distinction entre les vivres destinés à la population et ceux destinés aux forces armées disparaît en même temps que cesse la distinction entre la population et les forces armées, comme cela a lieu en Allemagne. Les vivres ont beau être destinés à la population civile, ils n'en sont pas moins consommés par les forces armées, si la situation exige, étant donné surtout que le gouvernement allemand a autorisé lui-même les vivres sous son contrôle direct.

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

DERNIÈRES NOUVELLES COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 17 Février 1915 (28 h.)

DE LA MER A L'OISE, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces qui ont dispersé de nombreux rassemblements, fait sauter des caissons et détruit des trains.

AU NORD D'ARRAS, nous avons enlevé deux lignes de tranchées et refoulé de violentes contre-attaques. Nous avons fait des prisonniers et infligé à l'ennemi de fortes pertes. De nombreux

EN CHAMPAGNE, dans la région de Perthes, tout le terrain conquis hier et avant-hier a été conservé. Parmi les nombreux prisonniers que nous avons faits le 16 et le 17, figurent des officiers et des hommes des VI^e et VIII^e corps d'armée actifs, des VIII^e, X^e et XII^e corps d'armée de réserve.

EN ARGONNE, nous avons également maintenu le gain réalisé dans le bois de la Gruerie, au sud de la Fontaine-aux-Charmes. Nous avons, d'autre part, fait quelques progrès dans la région de Bourguilles, sur la cote 263.

NOS SUCCÈS ENTRE L'ARGONNE ET LA MEUSE, signalés dans le communiqué du 17 au soir, nous ont rendus maîtres d'un bois au sud du bois de Gheppy. Nous avons, en outre, gagné 400 mètres en profondeur au nord de Malancourt et à peu près autant au sud du bois de Forges. Tous ces gains ont été conservés.

DE LA MEUSE AUX VOSGES, rien à signaler.

Dans le bois Le Prétre, l'explosion d'une mine allemande a fait sauter en l'air l'une de nos mitrailleuses, dont le trépied est tombé chez les Allemands, et le canon chez nous. Ce canon a été immédiatement utilisé sur un trépid de rechange. Résultat : les Allemands prétendent avoir pris deux mitrailleuses dans le bois Le Prétre.

Les Pirates allemands et les Etats-Unis

La Défense des Neutres
La Belgique affamée

Amsterdam, 18 février. — Une dépêche officielle annonce que la réponse du gouvernement allemand à la Note américaine relative à la menace de blocus a été remise hier soir à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin.

Cette réponse déclare que le gouvernement allemand a examiné la communication américaine dans le même esprit de bonne volonté et d'amitié qui semble l'avoir dictée. Il est désirable au plus haut degré, ajoute la Note, d'éviter les malentendus qui pourraient se produire au sujet des mesures annoncées par l'Allemagne, et de prendre toutes précautions nécessaires contre des incidents qui pourraient troubler les relations amicales qui existent entre les deux gouvernements.

La Note continue en ces termes : « Le gouvernement allemand croit qu'il peut escompter un accord complet avec les Etats-Unis, parce que la procédure annoncée par l'Allemagne n'est, en aucune façon, dirigée contre le commerce légitime et les navires marchands légitimes des pays neutres, mais représente uniquement les mesures de défense personnelle imposées à l'Allemagne par ses intérêts vitaux, en raison de la méthode de faire la guerre de l'Angleterre. Celle-ci est contraire aux lois internationales, et aucune protestation des neutres n'a réussi à ramener la Grande-Bretagne aux principes généralement reconnus avant l'ouverture des hostilités. »

L'ambassadeur a ajouté : « Je n'ai pas changé deavis, vous en grand admirateur de l'Allemagne et du kaiser ; autrement, je n'aurais pas accepté ce poste, mais depuis mon arrivée en Allemagne, mon attitude a été telle que je n'ai pas reçu d'encouragements. Outre l'incident en question, j'ai été molesté le soir de la déclaration de guerre à ma sortie de l'ambassade britannique. »

Les Belges devront pâtir de la Faim

Washington, 18 février. — L'ambassadeur d'Allemagne a annoncé que les navires transportant des provisions pour les Belges seront exposés aux attaques des sous-marins s'ils pénètrent dans la zone de guerre. Le gouvernement allemand allègue, comme prétexte, que ces navires marchands sont déguisés en navires de secours.

L'Ambassadeur des Etats-Unis et l'Attitude des Berlinoises

Amsterdam, 18 février. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, interviewé par le « Lokal Anzeiger », a réitéré l'incident du music-hall du Winter Garden aux propositions d'une altercation de logs à logs avec un individu qui prétendait empêcher l'ambassadeur et ses amis de parler anglais. Toute la salle protesta contre l'attitude de cet individu, qui finalement dut faire des excuses.

Avion allemand abattu

Dunkerque, 16 février. — Un avion ennemi a été descendu, à Zurner, par l'artillerie et les avions alliés. Le pilote et l'observateur ont été tués par leurs propres bombes, qui ont fait explosion en tombant.

Un Sous-Marin allemand aurait coulé

Londres, 18 février. — Une épave portant l'inscription « U-13 » a été trouvée sur la côte de Dunkerque. Il est à supposer qu'on se trouve en présence d'un sous-marin allemand.

Les Communiqués allemand et autrichien

Voici le texte des derniers communiqués officiels allemand et autrichien :

Le Communiqué allemand

Amsterdam, 18 février. — Probablement sous l'influence de notre grand succès sur le théâtre oriental, les Anglais et les Français ont fait hier et la nuit dernière des attaques particulièrement obstinées. Les Anglais ont encore eu quatre officiers et 170 hommes faits prisonniers dans une tentative infructueuse pour reprendre les positions qu'ils ont perdues le 14. Nous avons repoussé des attaques au nord-est de Reims, et nous avons fait pri-

La Bulgarie affirme de nouveau sa Neutralité

Paris, 18 février. — Par une Note que communique sa légation, le gouvernement bulgare insiste à nouveau sur ce fait que l'emprunt fait en Allemagne et en Autriche par la Bulgarie est une opération d'ordre purement financier qui ne peut ni ne doit être interprétée comme constituant à un degré quelconque un engagement de la Bulgarie vis-à-vis d'une nation étrangère.

Le Mais réquisitionné en Hongrie

Amsterdam, 17 février. — La « Gazette officielle de Budapest » a publié un décret d'urgence qui réquisitionne le gouvernement au maïs.

A la Chambre

DANS LES COMMISSIONS
Le Moratorium des Effets de Commerce.
Paris, 17 février. — A la commission du Commerce, au sujet de la proposition de M. Réville relative au moratorium des effets de commerce, M. Ribot a exposé les raisons pour lesquelles il ne pouvait accepter cette proposition.

La Mission militaire anglaise en Russie

Pétrograd, 18 février. — La mission militaire anglaise a rendu visite aux ministres de la guerre et des affaires étrangères. L'ambassadeur de France a offert en l'honneur de la mission un dîner auquel a assisté, avec l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur d'Italie.

Le Kaiser décore

Amsterdam, 18 février. — Le Kaiser a conféré l'ordre « Pour le Mérite » au général de Falkenhayn, pour la part qu'il a prise à la « victoire » des lacs ingarsins, en Prusse orientale.

La Mission militaire anglaise en Russie

Pétrograd, 18 février. — La mission militaire anglaise a rendu visite aux ministres de la guerre et des affaires étrangères. L'ambassadeur de France a offert en l'honneur de la mission un dîner auquel a assisté, avec l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur d'Italie.

Le Ship Purchase Bill voté aux Etats-Unis

Washington, 17 février. — La Chambre des députés a voté le « Ship Purchase Bill » par 215 voix contre 131.

L'Allemagne s'obstine

Amsterdam, 16 février. — D'après une dépêche de Berlin, les ambassadeurs d'Allemagne ont remis à tous les gouvernements neutres des notes identiques à celle remise à la Hollande et aux autres pays neutres de ne pas pénétrer dans la zone de guerre telle que l'aurait définie l'Allemagne.

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Les Communiqués allemand et autrichien

Voici le texte des derniers communiqués officiels allemand et autrichien :

Le Communiqué allemand

Amsterdam, 18 février. — Probablement sous l'influence de notre grand succès sur le théâtre oriental, les Anglais et les Français ont fait hier et la nuit dernière des attaques particulièrement obstinées. Les Anglais ont encore eu quatre officiers et 170 hommes faits prisonniers dans une tentative infructueuse pour reprendre les positions qu'ils ont perdues le 14. Nous avons repoussé des attaques au nord-est de Reims, et nous avons fait pri-

La Bulgarie affirme de nouveau sa Neutralité

Paris, 18 février. — Par une Note que communique sa légation, le gouvernement bulgare insiste à nouveau sur ce fait que l'emprunt fait en Allemagne et en Autriche par la Bulgarie est une opération d'ordre purement financier qui ne peut ni ne doit être interprétée comme constituant à un degré quelconque un engagement de la Bulgarie vis-à-vis d'une nation étrangère.

Le Mais réquisitionné en Hongrie

Amsterdam, 17 février. — La « Gazette officielle de Budapest » a publié un décret d'urgence qui réquisitionne le gouvernement au maïs.

A la Chambre

DANS LES COMMISSIONS
Le Moratorium des Effets de Commerce.
Paris, 17 février. — A la commission du Commerce, au sujet de la proposition de M. Réville relative au moratorium des effets de commerce, M. Ribot a exposé les raisons pour lesquelles il ne pouvait accepter cette proposition.

La Mission militaire anglaise en Russie

Pétrograd, 18 février. — La mission militaire anglaise a rendu visite aux ministres de la guerre et des affaires étrangères. L'ambassadeur de France a offert en l'honneur de la mission un dîner auquel a assisté, avec l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur d'Italie.

Le Kaiser décore

Amsterdam, 18 février. — Le Kaiser a conféré l'ordre « Pour le Mérite » au général de Falkenhayn, pour la part qu'il a prise à la « victoire » des lacs ingarsins, en Prusse orientale.

La Mission militaire anglaise en Russie

Pétrograd, 18 février. — La mission militaire anglaise a rendu visite aux ministres de la guerre et des affaires étrangères. L'ambassadeur de France a offert en l'honneur de la mission un dîner auquel a assisté, avec l'ambassadeur d'Angleterre, l'ambassadeur d'Italie.

Le Ship Purchase Bill voté aux Etats-Unis

Washington, 17 février. — La Chambre des députés a voté le « Ship Purchase Bill » par 215 voix contre 131.

L'Allemagne s'obstine

Amsterdam, 16 février. — D'après une dépêche de Berlin, les ambassadeurs d'Allemagne ont remis à tous les gouvernements neutres des notes identiques à celle remise à la Hollande et aux autres pays neutres de ne pas pénétrer dans la zone de guerre telle que l'aurait définie l'Allemagne.

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Armée russe

Pétrograd, 18 février. — Sur la rive droite de la Vistule, les combats se poursuivent à peu près dans les mêmes régions, avec un extrême acharnement dans certains secteurs.

Dans la région du Niemen, on ne signale que des patrouilles d'ennemis.

Des changements sur la rive gauche

Les Opérations de l'Arm

LA PETITE GIRONDE

LE DÉBAT À LA CHAMBRE

L'Incident du Congrès socialiste de Londres

UNE QUESTION DE M. CHARLES CHAUMET

Déclaration du Président du Conseil

M. Viviani déclare à nouveau que la France luttera jusqu'au bout aux côtés des Alliés jusqu'à la reprise de l'Alsace-Lorraine

Grande émotion avant la séance, la nouvelle étant répandue que le président du conseil allait faire une déclaration en réponse à une question de M. Chaumet, député de la Gironde, sur la motion du Congrès socialiste de Londres à laquelle se sont associés deux ministres français, MM. Jules Guesde et Sembat.

M. Chaumet a pris la parole et a déclaré que le gouvernement n'avait pas l'intention de reconnaître le Congrès socialiste de Londres.

M. Chaumet a déclaré que le gouvernement n'avait pas l'intention de reconnaître le Congrès socialiste de Londres.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

La Réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis

(Voir en 2^e page)

L'Allemagne espère que les neutres qui, jusqu'ici, se sont soumis, soit en silence, soit en protestant, aux conséquences de la guerre, se laisseront convaincre par l'Allemagne de la nécessité de déclarer de nouveau leur neutralité.

LA PETITE GIRONDE

LA TEMPERATURE

Bureau central météorologique de Paris

Situation générale du 18 Février

Paris, 18 février. — Des pluies sont tombées sur l'Ouest de la France. En France, la température s'est élevée de 1 à 2 degrés. Le vent est fort du Nord-Est. Le ciel est nuageux.

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 10 Février 1871.

M. Thiers, chef du pouvoir exécutif, a été élu président de la République française.

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

Entre deux hommes qui se valent, qui se disputent, qui se disputent, qui se disputent...

Entre deux hommes qui se valent, qui se disputent, qui se disputent, qui se disputent...

Entre deux hommes qui se valent, qui se disputent, qui se disputent, qui se disputent...

Entre deux hommes qui se valent, qui se disputent, qui se disputent, qui se disputent...

LA PETITE GIRONDE

LA TEMPERATURE

Bureau central météorologique de Paris

Situation générale du 18 Février

Paris, 18 février. — Des pluies sont tombées sur l'Ouest de la France. En France, la température s'est élevée de 1 à 2 degrés. Le vent est fort du Nord-Est. Le ciel est nuageux.

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 10 Février 1871.

M. Thiers, chef du pouvoir exécutif, a été élu président de la République française.

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

LE CHAMBAUD

Chronique Régionale

Le plus agréable des Purgatifs.

CHRONIQUE REGIONALE

CHRONIQUE REGIONALE

